

Études littéraires africaines



DESCHAUMES (Edmond), *Le Pays des nègres blancs*. Roman. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2006, 196 p. - ISBN 2-7475-8319-8

DUBARRY (Armand), *Les Colons du Tanganika*. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2006, 219 p. - ISBN 2-296-01138-1

Daniel Delas

Number 22, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041251ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041251ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delas, D. (2006). Review of [DESCHAUMES (Edmond), *Le Pays des nègres blancs*. Roman. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2006, 196 p. - ISBN 2-7475-8319-8 / DUBARRY (Armand), *Les Colons du Tanganika*. Présentation de Jean-Marie Seillan. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2006, 219 p. - ISBN 2-296-01138-1]. *Études littéraires africaines*, (22), 43–44. <https://doi.org/10.7202/1041251ar>

■ DESCHAUMES (EDMOND), *LE PAYS DES NÈGRES BLANCS*. ROMAN. PRÉSENTATION DE JEAN-MARIE SEILLAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2006, 196 p. - ISBN 2-7475-8319-8.

■ DUBARRY (ARMAND), *LES COLONS DU TANGANÏKA*. PRÉSENTATION DE JEAN-MARIE SEILLAN. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2006, 219 p. - ISBN 2-296-01138-1

Il est intéressant de lire ensemble ces deux romans coloniaux à peu près contemporains (le premier est paru en 1893, le second en 1884), car ils constituent les deux volets d'un diptyque résolument contrasté : d'un côté, chez E. Deschaumes, une fable plutôt qu'un roman, qui illustre la vision idyllique de la gauche colonialiste française ; de l'autre, chez A. Dubarry, la version afro-pessimiste d'un monde confus et violent, dont les habitants sauvages et irrationnels semblent définitivement inassimilables à la civilisation occidentale. *Le Pays des nègres blancs* est un "outil propagandiste visant à donner bonne conscience et légitimité morale à l'expansion française en Afrique" (p. XV), pour reprendre les termes de Jean-Marie Seillan, tandis que *Les Colons du Tanganika* tend à démontrer l'impossibilité de toute implantation durable sur le continent.

On notera que l'un et l'autre auteur sont des journalistes polygraphes et que, sans que soit démontrée leur inféodation à tel ou tel parti, ils sont à l'écoute de l'opinion dont ils tentent d'épouser les goûts, voire de flatter les instincts. C'est particulièrement sensible dans le cas de l'ouvrage d'Armand Dubarry qui, ne serait-ce que parce qu'il est le plus ouvertement raciste, déverse les clichés outranciers à pleines pages : cupidité, gloutonnerie, fourberie, ignominie physique et lubricité caractérisent les habitants de ce continent, envahi en outre par des animaux présentés comme monstrueux (éléphants et crocodiles). Sans connaître personnellement l'Afrique, Dubarry retient des nombreuses lectures préparatoires qu'il a faites (Stanley, Burton, Baker) tout ce qui ressemble aux signes de la dégénérescence pathologique qu'il décèle en Occident chez les fétichistes, les invertis ou les sadiques. Son roman est donc un livre symptomatique qui représente les peuples "primitifs" à travers le filtre, si répandu en cette fin de siècle, du fantasme et de l'anormalité.

À côté de cette fresque aux couleurs outrancières, le roman de Deschaumes paraît bien pâle. Son héros, un explorateur qui a perdu contact avec son chef, découvre d'abord, au pays des N'Koramien, dirigé par des femmes, une monarchie humaine, mesurée et ennemie de tout faste, incarnée par la reine Gavina, "une Mme du Châtelet équatoriale", selon l'expression amusante de Jean-Marie Seillan (p. XVII). Mais celle-ci, sans doute soumise malgré tout aux lois de l'éternel féminin, obéit à sa nature passionnée et tente de retenir de force notre malheureux explorateur. Contraint de s'enfuir, il tombe sur le pendant positif du royaume des femmes : un royaume géré par des hommes selon les règles d'une sorte de communisme primitif parfait. Il ne manque aux N'Bagous que les bien-

faits du progrès technique dont, devenu roi à la mort opportune de leur potentat noir, l'ingénieur Chevillon se fera, en bon despote, le dispensateur. Ainsi, la République Française ne pourra manquer d'accueillir, sous son protectorat éclairé, ces populations désormais blanchies jusqu'au tréfonds de leur personnalité. Et l'auteur de conclure : "À quoi l'homme n'atteindrait-il pas s'il voulait mettre un peu de justice, d'intelligence et de bonté dans tous ses actes ?" (p. 194).

Réponses sans doute naïves à des questions graves, ces deux romans sont donc des pièces à conviction à verser au dossier de l'idéologie colonialiste concernant le continent noir.

■ Daniel DELAS

■ GBANOU (SÉLOM K.) ET AMEDEGNATO (SÉNAMIN), DIR., *ÉCRITURES ET MYTHES. L'AFRIQUE EN QUESTIONS. MÉLANGES OFFERTS À JEAN HUENUMADJI AFAN*. BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, 2006, 521 P. - ISBN 3-927510-98-X.

Imposant volume rassemblant une trentaine de contributions sous la direction de Sélom Komlan Gbanou et Sénamin Amedegnato, *Écritures et mythes. L'Afrique en questions* est un hommage au Togolais Jean Huenumadji Afan, enseignant-chercheur retraité dont la pensée et l'action scientifiques lui ont valu ces mélanges. L'ouvrage compte quatre grandes parties dont les deux premières sont constituées d'articles scientifiques, la troisième de créations littéraires et la dernière d'un résumé de la pensée d'Afan.

La première, "L'Afrique en mythes", compte 11 chapitres. Le premier, "Huenumadji Afan ou la force d'une pensée", est le témoignage d'un ami et collègue, Apedo-Amah, qui fait le triste constat de la marginalisation d'un grand pédagogue et intellectuel ayant essuyé autant l'ostracisme du régime d'Eyadema que celui de collègues complexés. Dans le deuxième, Teko-Agbo évoque le passage au Togo de Sony Labou Tansi avec qui Huenumadji Afan partageait le rêve d'une autre Afrique, possible si le continent se débarrasse des mythes qui la freinent ; il donne d'elle le tableau de "mythes en miettes" que Mawulé Kuakivi dresse dans le troisième chapitre. La solution que propose ensuite Yaovi Akakpo est qu'il y ait un choix public de l'intelligence dans la construction de la totalité sociale où souvent l'intellectuel n'a qu'une présence figurative. Rafaël Lucas, dans le chapitre six, étudie les dynamiques de destruction et de recomposition du matériau spirituel africain dans le Nouveau Monde. Le chapitre huit, de Guy Ossito Midiohouan, appelle à une nouvelle politique linguistique et pédagogique pour la convivialité des langues au Bénin. Sénouvo Agbota Zinsou aborde, dans le chapitre neuf, le mythe du maître dépositaire du savoir, mais aussi objet de moquerie de la société africaine quand il se révèle n'être qu'un pantin qui singe le blanc. Les